Document généré le 1 juin 2025 03:33

Anthropologie et Sociétés

Consultation, participation, démocratie (suite)

Volume 10, numéro 3, 1986

Correspondances : la construction politique de l'objet esthétique

URI : https://id.erudit.org/iderudit/006377ar
DOI : https://doi.org/10.7202/006377ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)
1703-7921 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

(1986). Consultation, participation, démocratie (suite). *Anthropologie et Sociétés*, *10*(3), 211–211. https://doi.org/10.7202/006377ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1986

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

DÉBATS

CONSULTATION, PARTICIPATION, DÉMOCRATIE (suite)

Le débat sur la consultation des populations se poursuit dans ce numéro, ainsi que dans les deux prochains. *Anthropologie et Sociétés* a sollicité les commentaires de certaines personnes mais nous insistons sur le fait que tous sont invités à venir alimenter cette réflexion fondamentale.

Durant les premiers instants d'un débat collectif, il y a toujours un risque : carambolage et dispersion. Dès lors, il ne suffit pas simplement de donner le signal de départ; il faut parfois assister les coureurs, les diriger encore, ne serait-ce que pour leur indiquer l'existence de la piste et l'objet de la course.

En relisant les contributions obtenues à ce jour, il nous apparaît que la discussion pivote autour de deux thèmes majeurs : 1) la consultation comme *mécanisme de démocratisation*; 2) la mise au jour de la contradiction entre les *savoirs populaires* et les *savoirs experts*.

Depuis plus de 15 ans, en matière de consultation des populations et des moyens formels mis en œuvre pour ce faire, il y aurait comme une erreur sur la véritable nature du processus. Tous les commentaires publiés dans notre chronique finissent par affirmer d'une manière ou d'une autre que, si le mécanisme existe nommément, il ne remplit pas son rôle, ou à tout le moins le rôle auquel le citoyen serait en droit de s'attendre de sa part.

La consultation des populations n'a quasi rien à voir avec les processus de prise de décision. Or, à quoi bon consulter lorsque l'essentiel est décidé ? Exclue des univers décisionnels, la consultation est vite devenue le forum des discours spécialisés, scientifiques ou politiques. Son développement, devenu classique, évite rarement les pièges de la modélisation simpliste et de la quantification qui défie le sens commun. Elle s'abîme dans le combien mais elle s'aventure rarement, sinon jamais, dans le pourquoi.

En un mot, la consultation ne laisse pas de place à l'expression forte des besoins et attentes de la population. Le constat est dur mais il correspond bien à la frustration générale.

Autrement dit, le cadre consultatif existe mais il fonctionne comme pour annuler son objectif même. Il s'agit de trouver les moyens de lui redonner sa finalité originale. C'est bel et bien ce que Louis O'Neill suggère aux anthropologues dans le texte qui suit.

Si cela réussit, l'apport méthodologique de l'anthropologie pourrait s'avérer très utile. Car la question est de taille : comment élargir la base démocratique sur laquelle s'appuient les grandes décisions sans reconnaître la valeur intrinsèque des savoirs et des discours dits populaires ? À discréditer la seconde, on assassine la première. Pour être de taille, le problème est aussi fort ancien. C'est celui de la république : le peuple n'étant pas mûr pour les choses importantes, il devient nécessaire de le contraindre; au mieux, informons-le; au pire, trompons-le. Dans tous les cas, il faut l'entretenir.

Voilà donc les avenues de discussion non exclusives que nous vous proposons pour les prochains numéros.

Envoyez vos textes à Sylvie Vincent, Centre de Recherches et d'Analyse en Sciences Humaines, 6742, rue St-Denis, Montréal, Québec, H2S 2S2. Tél. (514) 495-2485.